

Nous avons là, avec ce texte des Actes, les effets et conséquences d'une parole qui se répand sur tous les territoires.

Nous sommes ici à Antioche, sud de la Turquie actuelle. En s'éloignant de Jérusalem la culture juive se fond dans le cosmopolitisme romain et par là de nombreux non juifs adhèrent à la foi nouvelle que Pierre, Paul et d'autres annoncent, proclament; ce sont les nouveaux convertis chrétiens. En partant de Jérusalem, au coeur du monde juif, la parole devient universelle, elle se coupe de ses racines d'où la réaction vive des convertis juifs qui n'acceptent pas cet universalisme et tiennent à sauvegarder les rites juifs au sein de la nouvelle foi. (Ex colonisation – regroupement des régions – l'Évangile partant de Charente).

Trop tard, peine perdue, les nouveaux convertis païens n'ont aucune idée de ces pratiques rituelles, on leur a annoncé (Paul, Pierre) un message de libération, il serait aberrant et choquant de retourner à des rites incompréhensibles.

Cette question n'est plus la nôtre semble-t-il, quoique les enjeux œcuméniques ne doivent pas faire fi de l'importance des rites au regard de la Parole (un débat entre nous). Mais je souligne quand même avec vous une forme d'actualité dans le repli sur soi des judaïsants: de même aujourd'hui notre Eglise doit s'habituer à voir entrer des hommes et des femmes aucunement issus du sérail, avec d'autres habitudes, venant bousculer notre Eglise Unie jusque dans le déroulement de son culte. C'est pourquoi je ferai 2 prédications autour de ce texte: aujourd'hui en disant un mot sur la querelle de Jérusalem et dimanche prochain autour de l'Eglise de témoins en réfléchissant aux enjeux, à la chance je dirai, d'accueillir une autre façon de croire et même de célébrer.

Un mot donc sur le texte d'aujourd'hui. Nos "traditionnalistes" juifs rappellent la nécessité d'appliquer la loi de Moïse dans la foi au Christ. Ils ne sont pas hostiles au salut de tous mais ils sont persuadés que pour être sauvé il faut faire partie du peuple de Dieu, du peuple juif et donc d'en suivre les rites religieux, notamment la circoncision.

Il y a peut être une autre raison d'ordre social et politique. En restant attaché au judaïsme les nouveaux convertis sont protégés par le statut de la religion licite juive au regard des autorités romaines. Tout citoyen juif pouvait, en tant que tel, vivre dans l'empire car leur religion était reconnue. Ce n'était pas le cas à Antioche (hors Palestine) d'où le risque de tracasserie avec le pouvoir local et d'où le souhait de judaïser la nouvelle foi.

Pour Paul, Barnabas et Pierre, les apôtres porteurs de l'Évangile en terre païenne, il n'est pas question d'en rester au judaïsme, ce serait le risque de freiner la propagation de l'Évangile. C'est ce qui a donné le conflit de Jérusalem. 2 groupes autour du christianisme naissant se font face: à Jérusalem avec les adeptes d'une foi teintée de judaïsme et hors Jérusalem avec les tenants de l'universalisme, le salut pour quiconque croit en Jésus le Sauveur. On va donc se réunir à Jérusalem pour débattre de cette question (l'accueil des non juifs), une sorte d'AG, de congrès, une université d'été (!). En Eglise on dirait un synode, discuter et tenter de trouver un compromis, une entente en confrontant des opinions différentes et produire un texte.

Luc nous rapporte 3 prises de paroles, toutes allant dans le sens d'une décision commune. D'abord Pierre. Rappelons que dans les Actes il est le 1<sup>o</sup> à se tourner vers les païens. C'est l'épisode avec Corneille, un militaire attaché à la résidence du gouverneur romain de Judée. Il recevra le baptême par Pierre ainsi que sa famille. Pierre est favorable à l'accueil sans restriction des païens dans l'Eglise nouvelle. Ce qui est surprenant c'est le discours très "paulinien" de Pierre parlant de la loi comme d'un "*joug*" et "*confessant que nos pères et nous mêmes n'avons pas été capables de le porter*" puis relevant que tous juifs ou païens d'origine,

sont sauvés par la seule "*grâce du Seigneur Jésus*". Nous savons que Luc a bien connu Paul d'où peut être l'influence du style et de sa pensée.

Pierre en conclut que suivre les judaïsants serait aller contre le projet de Dieu, le provoquer et même le tenter (= manque de confiance en Dieu).

Ensuite ce sont à Paul et Barnabé de prendre la parole. Ils ne reprennent pas les arguments théologiques de Pierre (bizarrement!) mais font part de leur expérience, rendent compte des signes et prodiges qui ont accompagné leur action.

Le 3° à prendre la parole est Jacques le responsable de l'Eglise de Jérusalem et frère de Jésus. Il est très légaliste, très "judaïsant". Il n'est pas près d'affirmer qu'il n'y a aucune différence entre juifs et païens mais, fin stratège, il a le souci de ne pas briser l'unité de l'Eglise naissante. Il s'exprime comme le président responsable de cette assemblée et propose une solution de compromis, compromis curieux mais subtil!

Jacques ne refuse pas que la conversion des païens soit l'oeuvre de Dieu mais cette conversion ne veut pas dire un seul peuple avec les croyants d'origine juive. "Dieu, dès le début, a pris soin de choisir *parmi les nations païennes un peuple à son nom*". 2 peuples donc. Et il cite le prophète Amos pour confirmer sa parole.

Joli compromis, On peut poursuivre l'évangélisation des païens (voilà pour Paul et Pierre) mais "qu'on leur écrive de s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang" (voilà pour les judaïsants). L'art du compromis! Vous l'avez entendu, le récit se termine par la rédaction d'une lettre à lire dans toutes les communautés qui rappellent les termes des conclusions de ce synode de Jérusalem. Comme aujourd'hui après nos synodes!

Il faut ajouter que le récit de Luc sur la querelle de Jérusalem pose problème aux exégètes: il ne semble pas rendre compte de la réalité, le message qu'il veut faire passer est simple: le conflit qui aurait pu mettre à mal la bonne marche de l'Ev. parmi les païens a été résolu par un compromis acceptable, sage et l'unité de l'Eglise naissante sauvegardée. D'ailleurs Luc va poursuivre, après le ch.15 sur le ministère de Paul.

Mais d'un point de vue de la critique historique il y a des nuances, des bémols, les choses sont plus complexes. Le récit de Luc est peu historique, la raison en est que Paul lui-même a rendu compte de ce conflit dans l'Epître aux Galates. C'est de lui-même qu'il est allé défendre la cause des païens convertis, il n'y a pas eu de décret, de décision prise par l'Eglise de Jérusalem mais une confirmation de son ministère et sa poursuite en terre étrangère.

Relisez les ch 1 et 2 de Galates (lisez aussi le billet biblique dans le dernier PO sur ce passage), les mots de Paul sont très durs notamment contre Pierre dont il semblerait que, lors de la venue des judaïsants à Antioche, il se soit prudemment mis à leur table pour ne pas se compromettre avec les païens, d'où une forte colère de Paul.

Je poursuivrai la semaine prochaine, à la suite de ce texte, sur la façon d'annoncer l'Evangile aujourd'hui dans le contexte difficile qui est le nôtre (déchristianisation). Que doit-on retenir? Que doit-on introduire? Sommes-nous prêts à réformer notre Eglise? A suivre.

Amen